

ÉDUCATION Alors qu'ils s'apprentent à faire leur entrée au collège, de futurs élèves de Peiresc à Toulon ont assisté cette semaine à des ateliers de prévention menés par le Planning familial varois. Objectif : mieux vivre ensemble.

Des ateliers pour « grandir dans le respect et l'égalité »

PAR VIRGINIE RABISSE / VRABISSE@VARMATIN.COM

« **JE DOIS DIRE OUI** pour faire plaisir », énonce Julie Rassat devant neuf enfants âgés d'environ 11 ans. À leur tour, ils doivent dire s'ils sont d'accord ou non avec cette phrase. Petite hésitation. La plupart se décide pour le « non ». Une jeune fille choisit le « oui ».

Hier matin, comme depuis le début de la semaine, le collège Peiresc à Toulon fait « école ouverte ». Un dispositif dédié aux établissements en réseau d'éducation prioritaire (REP) afin de « renforcer les apprentissages et contribuer à l'épanouissement des enfants », qui y participent sur la base du volontariat. Révisions de maths et de français ou initiation au numérique, dont l'utilisation de Pronote, sont au programme de ces quelques jours de découverte du collège pour des élèves qui feront la semaine prochaine leur entrée officielle en sixième.

Stérotypes et consentement

Et pour la troisième année consécutive, le Planning familial varois intervient sur le volet prévention. À la demande de la direction du collège, Julie Rassat, Françoise Denis, présidente du Planning familial, et Édith Bouchet, référente du pôle « éduca-

tion » de la structure, abordent l'égalité filles/garçons, les stéréotypes de genre, le respect dans les relations, la notion de consentement, et plus généralement la gestion des émotions.



Les réseaux sociaux, ça nous rattrape : c'est une lutte perpétuelle.

VANESSA DELON
CONSEILLÈRE PRINCIPALE
D'ÉDUCATION

« On se rend compte qu'il y a encore beaucoup de problématiques sur ces sujets », explique Vanessa Delon, conseillère principale d'éducation avec sa collègue Lise Vieville. Elles décrivent : « On le voit dans la cour où les filles sont en périphérie, les garçons au centre ou encore lorsqu'il faut se mettre en rang : ils ne se mélangent pas. »

La prévention est d'autant plus nécessaire qu'entrée au collège rime avec premier téléphone portable. Et donc réseaux sociaux. « Ça nous rattrape :

c'est une lutte perpétuelle ! »

« Prévenir les violences de demain »

« Notre objectif, souligne Édith Bouchet, est d'aider les élèves à trouver des outils pour grandir dans le respect et l'égalité. Nous croyons que parler tôt de ces sujets dans un cadre bienveillant permet aux jeunes de mieux vivre ensemble afin de prévenir les violences de demain. » La référente précise d'ailleurs que le Planning familial propose des ateliers de prévention tout au long de l'année dans les établissements, primaires ou secondaires, du Var.

Le format participatif semble ravir les enfants, dont certains ne craignent pas de livrer leur propre ressenti, d'évoquer leurs expériences. Leur intérêt est manifeste : « Je n'aurais pas cru dire ça un jour, mais je n'ai jamais autant appris », lance l'un des garçons, un brin flagorneur. Un autre futur collégien se souvient du mot « stéréotype », appris deux jours plus tôt. « Les émotions, complète encore un élève, je connaissais déjà car on en avait parlé à l'école, mais sur le genre, c'était nouveau et je suis très content d'avoir appris ça. »



Gestion des émotions, respect dans les relations ou égalité filles/garçons : à quelques jours d'entrer au collège, une trentaine d'enfants parmi les cent futurs élèves de sixième qu'accueillera lundi le collège Peiresc ont participé à des ateliers proposés par le Planning familial varois. PHOTO V. R.



Les principaux responsables FSU Var se sont réunis hier matin pour faire entendre leurs inquiétudes. PHOTO M. Z.

RENTREE

À l'heure de la reprise, le syndicat dénonce des conditions d'apprentissage qui risquent encore de se dégrader.

Le syndicat FSU du Var alerte sur le budget de François Bayrou

PAS CONTENT. Et même, pas du tout. À la veille de la rentrée scolaire, la branche varoise de la Fédération syndicale unitaire (FSU) adresse une mauvaise note à François Bayrou, dont la copie du budget 2026 est « à rebours » des besoins. « Les annonces de juillet ont été d'une brutalité sans précédent », déplore Alain Tournay, secrétaire départemental du premier syndicat dans l'enseignement, qui voit dans les coupes budgétaires du service public, proposées pour alléger la dette de l'État, « des mesures injustes et inefficaces », notamment le gel des salaires. En comparaison, celui-ci souligne que si Singapour a obtenu de bons résultats pour les maths, c'est parce qu'il y a eu de « gros investissements dans l'éducation ». « Nous, on a eu cinq ministres en deux ans, ajoute-t-il. Et peut-être un sixième, après le vote de confiance du Premier ministre... Comptez sur nous pour descendre dans la rue le 10 septembre, et au-delà. »

Dans le premier degré (maternelle et primaire), « ça ne passe pas », estime Aurélie Sanchez, secrétaire départementale du FSU SNUIPP. « Même avec les 33 ouvertures de postes l'année dernière, on reste le département avec le taux d'encadrement le plus faible de France, pointe-t-elle. Certaines classes de maternelle accueillent plus de 30 élèves. Sans parler du taux de remplacement, qui est tombé à 67 % en janvier dernier pendant le pic d'épidémies. » Celle-ci réclame également la création d'une soixantaine de postes d'enseignants spécialisés pour lutter contre les difficultés scolaires et encore d'autres pour mieux former les enfants en situation de handicap.

Une attractivité toujours en baisse

Côté second degré (collège et lycée), les voyants semblent tout aussi rouges. « Il y a un an, on parlait de point de bascule, avec un risque de tomber dans un cycle irréversible si rien ne changeait, rappelle Dominique Queyroulet, secrétaire départemental SNES-FSU Var. On s'en rapproche. » Lui, insiste sur les difficultés à recruter des professeurs, notamment pour les lettres classiques, liées à la baisse de l'attractivité de la profession. Et insiste : « Des infirmières aux assistants d'éducation, tous les métiers sont en tension chez nous. »

Autre point noir soulevé, outre Parcoursup et les sélections par niveau en 6^e et 5^e : la nécessité de rénover les bâtiments scolaires. « Tout le monde a été scandalisé fin juin à cause des températures records dans les classes, mais aucune mesure n'a été annoncée depuis, poursuit Aurélie Sanchez. On va forcément rencontrer les mêmes problèmes, avec des bâtiments qui sont des passoires thermiques. » « Même les collèges récents ont des problèmes d'isolation », surenchérit Dominique Queyroulet. À Alain Tournay le dernier mot : « Sous prétexte de réduction budgétaire, on sacrifie une partie de la jeunesse. »

MICHAËL ZOLTROBODA